

Maxime AUBRY



@les polynésiens dans la guerre

Biographie : (sources : ONACVG/PF ; famille AUBRY)

François, Maximin dit « Maxime » AUBRY est né le 29 mai 1917 à Faa'a, île de Tahiti.

Il est l'avant-dernier d'une famille de douze enfants (6 filles et 6 garçons). Son père, Ernest, Adolphe, Fanomaimua AUBRY, agriculteur, boulanger et éleveur est Tavana du district de Faaa. Avec son épouse Sen Chio, Rose Cheong CHAMBO, femme au foyer, il lui ont inculqué une éducation stricte.

Maxime eut d'un premier lit trois enfants avec Isabelle MAI, Nicole et Françoise décédées en bas âge et Rodo conçu en mars 1943 lors d'une escale du *Chevreuil*, âgé aujourd'hui de 73 ans.

En 1946, au retour de la guerre, il épouse Bertha BERNARDINO, la cousine de Philippe BERNARDINO (compagnon de la Libération) avec laquelle ils auront neuf enfants : Elva, Françoise, Andrée, Maeva, Danielle, Rose, Hinano, Joseph et Étienne. Ce dernier décède en 1980 dans un accident de la circulation à l'âge de 18 ans.

Début 2017, il compte 26 motua, 39 hina et 5 hinarere.

Études :

Il fréquente tout d'abord l'école élémentaire chez les sœurs à Faa'a. Puis il poursuit ses études à l'école élémentaire des Frères de Ploërmel à Papeete où il se rend au pas de course ou à vélo avec son frère Ernest.

Peu intéressé par les études, il préfère les activités physiques, manuelles, le dessin et la musique. Il fait partie de la fanfare de l'école sous la Direction de M. Claude NOUVEAU qui animait les fêtes du 14 juillet lors des remises de prix du Tiurai.

Parcours professionnel :

À 14 ans, après avoir demandé à papa, il quitte l'école pour rentrer dans la vie active à la forge des Travaux Publics, sous la direction de Mr ALPHONSI et le chef d'atelier M. PEARSEGAELE. Durant six mois il travaille en tant qu'apprentis sans salaire puis en tant que salarié rémunéré 5 Francs par semaine.

Carrière militaire :

En 1937, à 20 ans, il est appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire à la Compagnie Mixte d'Infanterie Coloniale de la Nouvelle Calédonie, détachement de Papeete. Il est renvoyé dans ses foyers le 15 avril 1939 avec la distinction de 1^{ère} classe. Il reprend le travail aux TP en tant que chef de forge.

Il est rappelé à l'activité le 2 septembre 1939, à la déclaration de guerre puis démobilisé le 11 août 1940 et rayé des contrôles le même jour. Il se retire à Faa'a où il reprend ses fonctions aux TP.

Dès le 2 septembre 1940, après le ralliement des Établissements Français de l'Océanie au général de GAULLE, il s'inscrit à la mairie pour s'engager, sans l'autorisation de son supérieur à qui il fit savoir qu'il n'est pas marié avec les Travaux Publics.

Engagé volontaire dans les Forces navales françaises libres le 11 octobre 1941 pour la durée de la guerre, il devra attendre impatiemment six mois pour embarquer sur l'avis *Chevreuil*! Tous les engagés n'avaient qu'un seul credo : partir au plus vite en Europe chasser l'ennemi !

En qualité de matelot-fusilier et clairon du bord, il fera toutes les campagnes du bâtiment jusqu'à la fin de la guerre. Étant le plus ancien de tous les océaniens, le commandant en second lui confie les responsabilités de police et discipline entant que capitaine d'armes adjoint ; un rôle de conseiller au près des plus jeunes engagés ; régler les bagarres et calmer les plus excités ; remonter le moral des mélancoliques et égayer l'atmosphère du bord. Tous ses camarades embarqués disent de lui « C'était notre Papa » étant le plus âgé.

- D'octobre 1942 à mars 1943, mission de présence dans les EFO, surveillance du territoire. L'US Navy s'étant installé à Bora Bora, le *Chevreuil* est affecté en Nouvelle Calédonie.
- D'avril à mai 1943, le *Chevreuil* effectue des missions d'escorte entre Sydney et Nouméa.



- Juin 1943 : Mission de représentation de la France Libre dans le Pacifique et ralliement des Nouvelles Hébrides par les FNFL pour lequel Maxime fut l'un des partisans en tant que quartier maître de 2° classe fusilier marin lors du débarquement.
- Août 1943, le *Chevreuil* se prépare à rejoindre l'océan Atlantique pour participer à la guerre sous-marine. Maxime assure la cohésion entre tous ses camarades embarqués, ravis de partir en Atlantique. Le bâtiment fait escale à San Pedro en Californie pour carénage et modernisation.
- Le 25 janvier 1944 il passe le canal de Panama et fait route sur Norfolk pour y être réarmé. Durant le voyage, il assure l'escorte de deux cargos britanniques.
- 23 février 1944, le *Chevreuil* quitte Norfolk pour Dakar et la côte africaine et rejoindre la *Gazelle* et l'*Annamite*. Il fait partie d'un convoi de 70 bâtiments protégés par 22 escorteurs. Il y eut beaucoup d'attaques sous-marines, mais avortées à cause de la rapidité des avisos et des destroyers.
- À partir de mars 1944, basé à Dakar, il effectue de nombreuses missions d'escorte, sous le tropique du Cancer pour la dernière partie de la guerre.

Durant cette période Maxime se fait remarquer à deux reprises :

- La première fois, le *Chevreuil* étant embossé au quai de Dakar, il subit une violente tornade. La chaloupe amarrée le long du bord est menacée. Avec un camarade, Maxime n'hésite pas à sauter dans la chaloupe, pour renforcer ses amarres, risquant à chaque instant d'être écrasés entre la coque et le quai, sauvant ainsi la vedette d'une destruction inévitable.
- Le 18 mai 1944, le *Chevreuil* est à la mer avec trois autres destroyers et assure la protection d'un convoi de cinq transports de troupes. En fin de matinée, l'avisos tient son poste en zigzagant sur l'avant du convoi en écran Anti Sous-Marin.

Soudain vers 11h50, à la conjonction d'un changement de cap et d'une lame plus creuse que les autres, un paquet de mer balaie la plage arrière emportant le chef mécanicien, l'ingénieur de 1^{ère} classe TEPHANY.

Maxime, témoin de l'accident, faillit subir le même sort mais eu la chance d'être projeté sur une superstructure à laquelle il a pu s'agripper avec deux côtes cassées.

Encore étourdi, il lance une bouée en direction du naufragé et donne l'alerte aussitôt relayée vers la passerelle. Le cri « un homme à la mer par bâbord » fuse de tous côtés. Le *Chevreuil* quitte son poste en abattant en grand à bâbord et rend compte de sa manœuvre.

L'avisos est en émoi. Tous les hommes disponibles sont sur le pont. Ils prêtent spontanément leur concours à la couronne de veille et scrutent intensément la surface dans l'espoir d'apercevoir le naufragé sur la



bouée. Sur une information du paquebot Félix Roussel, ayant aperçu le naufragé, le Chevreuil manœuvre pour récupérer le chef mécanicien sans autre dommage qu'une sévère contusion à son pied.

Pour tous soins Maxime eut droit à un bol de rhum pour calmer la douleur et lui permettre de dormir. Il refuse d'être soigné à terre à Dakar de peur d'être définitivement débarqué.

- En août 1944, le Chevreuil escorte un convoi jusqu'à Freetown en Sierra Leone. Lors de l'escale une bringue tahitienne est organisée à bord par les « Tahitiens boys » pour le plus grand plaisir de l'amiral anglais PETERS, Chief of war english navy.
- 12 mai 1945, arrivée à Toulon mission terminée, retour vers les EFO.

Le Chevreuil fut décoré de la croix de guerre 1939/1945 ; croix de guerre des TOE et obtint quatre citations (une palme d'argent et trois citations à l'ordre du régiment). Maxime est rapatrié le 5 mai 1946 avec le grade de quartier-maître de 2^{ème} classe-fusilier et rayé des contrôles du service actif le 23 juin 1946.

Maxime est :

- Officier de la Légion d'Honneur,
- Médaillé militaire,
- Croix de guerre 1939/1945 avec citation à l'ordre du régiment :
- Croix du combattant volontaire 1939/1945,
- Croix du combattant volontaire de la Résistance,
- Croix du combattant,
- Titulaire du Titre de Reconnaissance de la Nation,
- Médaillé des services volontaires dans la France Libre,
- Médaille commémorative française de la guerre 1939/1945.

À son retour à la vie civile en mai 1946, il entre comme forgeron et contremaître à l'atelier mécanique de M. Henri LAMBERT. Puis, il travaille à la Brasserie de Tahiti avec Ph. MONTARON et F. FOURCADE, en qualité de soudeur, plombier.

Le 1^{er} décembre 1961, il est embauché comme surveillant stagiaire des services extérieurs de l'administration pénitentiaire à Tipaerui, puis titularisé en 1962 et affecté à Nuutania-Faa'a.

En 1978, il prend sa retraite de surveillant principal des services extérieurs de l'administration pénitentiaire au 6^{ème} échelon.

Marqué à jamais par les souvenirs de guerre, M. AUBRY fonde et intègre plusieurs associations d'anciens combattants afin d'entretenir et de commémorer le souvenir des soldats tombés au front, dont son frère Eugène. Radio mitrailleur membre des forces aériennes françaises libres (FAFL), mort lors du crash de son avion le 21 mai 1942 en Écosse.



Jusqu'à la pandémie de COVID 19 en 2020, Maxime AUBRY a toujours participé **activement à l'ensemble des cérémonies patriotiques, en dépit de son âge avancé. Excellent orateur, très apprécié pour sa joie de vivre (il n'hésitait pas jusqu'à ces derniers mois à entonner à la cantonade de vibrants chants patriotiques !), et la simplicité avec laquelle il transmet ses souvenirs, il a aidé en 2010, par son témoignage, les jeunes du lycée professionnel de Faa'a dans la préparation de leur travail collectif dans le cadre du concours national de la résistance et de la déportation, pour lequel cette classe a obtenu le premier prix au niveau national. Depuis il participe tous les ans aux remises des prix de ce concours.**

Après avoir été le parrain de nombreuses Préparation Militaire Marine, en 2017 il devient le parrain du centre de Préparation Militaire Initiale du Réserviste de Papeete.



PMM 2 novembre 2015©marine nationale

Aujourd'hui à près de 104 ans, il demeure **l'exemple vivant du courage et de la dignité** pour les plus jeunes générations.

Philippe Leydet
Directeur Du Service
ONAC-VG de Polynésie Française

